

Mathieu Ceschin

Mon
combat
pour devenir
père

L'incroyable parcours GPA
d'un papa solo

« Ce livre est bien plus qu'un simple récit,
c'est un témoignage d'amour, de courage et
de persévérance. C'est l'histoire de mon parcours,
un voyage qui m'a conduit, à travers des défis
et des joies, jusqu'au moment béni où
tu es enfin arrivé dans ma vie. »

Dans ce récit émouvant, Mathieu Ceschin
se livre sans filtre sur son combat pour accéder
à la paternité. Il revient sur son désir de devenir
père en solo, des prémices aux étapes de la gestation
pour autrui en passant par les diverses embûches et
préjugés auxquels il a été confronté.
Et c'est avec beaucoup de sincérité qu'il se confie
sur la naissance de son fils et les tout premiers
jours avec Ezio. Un témoignage poignant
pour libérer la parole autour de la GPA.

Mathieu Ceschin, ancien agriculteur, s'est fait connaître dans la saison 15 de l'émission aux millions de téléspectateurs, *L'Amour est dans le pré*. Suivi par plus de 200 000 « followcops » sur son compte Instagram @mathieu.ceschin, il a à cœur de faire évoluer les mentalités sur la GPA, l'homosexualité, les familles monoparentales et homoparentales.

19,90 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3172-0



9 791028 531720

editionsleduc.com

LEDUC



FABRIQUÉ
EN FRANCE



Rayon : Témoignages

Mon
combat
pour devenir
père

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS!

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux!
Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon!
Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Avec la collaboration d'Alix Lefief-Delcourt

Préparation de copie : Élodie Ther

Relecture : Audrey Peuportier

Design de maquette et de couverture : Antartik

Mise en page : Ma Petite FaB

Photographies (couverture et intérieur) : Johana Gutiérrez

© 2024, Leduc Éditions

76, boulevard Pasteur

75015 Paris — France

ISBN : 979-10-285-3172-0

Mathieu Ceschin

Mon
combat
pour devenir
père

L'incroyable parcours GPA
d'un papa solo

LEDUC 

Sommaire

Introduction	7
Chapitre 1 Devenir papa : une évidence, mais...	11
Chapitre 2 Faire un bébé tout seul...	51
Chapitre 3 Mon rêve se concrétise enfin...	79
Chapitre 4 Neuf mois d'attente...	107
Chapitre 5 La dernière ligne droite...	145

Chapitre 6	
Et là, je réalise que je suis papa...	163
Épilogue	177
Remerciements	181

Introduction

Ezio, mon cher fils,

Si tu lis ces mots, cela signifie que tu as assez grandi pour comprendre l'histoire extraordinaire de ta venue au monde. Ce livre est bien plus qu'un simple récit ; c'est un témoignage d'amour, de courage et de persévérance. C'est l'histoire de notre parcours, un voyage qui nous a conduits, à travers des défis et des joies, jusqu'à ce moment béni où tu es enfin arrivé dans ma vie.

Il y a des vérités que tu découvriras ici, des moments de doute et de détermination, des décisions difficiles et des rencontres inoubliables. La route vers ta naissance n'a pas été simple, mais chaque pas était nécessaire pour t'amener à moi. En Colombie, où les lois et les cœurs sont plus ouverts à notre situation, j'ai trouvé l'espoir et l'aide nécessaires pour concrétiser mon rêve de famille.

Tout au long de ce voyage, j'ai souvent pensé à toi, à ce moment précis où je pourrais enfin te tenir dans mes bras. Chaque décision prise, chaque défi surmonté, chaque émotion vécue avait pour but

de te rapprocher un peu plus de moi. Les moments d'incertitude étaient balayés par la force de mon amour pour toi, et chaque difficulté rencontrée était une preuve supplémentaire de la volonté et de l'espoir qui m'habitaient.

En lisant ces pages, tu découvriras le courage de ceux qui nous ont aidés, la solidarité des amis, et la chaleur des inconnus qui ont croisé notre chemin. Tu verras aussi les batailles légales, les nuits sans sommeil, et les jours emplis d'espoir. Mais surtout, tu comprendras combien tu es aimé, désiré et chéri.

Ezio, ta naissance a illuminé ma vie d'une manière indescriptible. Tu es le fruit d'un amour immense et d'un engagement indéfectible. Ce livre est pour toi, pour que tu saches toujours d'où tu viens, et à quel point tu es spécial.

À la fin de ce livre, à la fin de ce voyage, sache que chaque mot écrit, chaque émotion partagée, n'est que l'écho de mon amour éternel pour toi. Bienvenue dans ce monde, mon fils. Tu es, et tu seras toujours, ma plus belle histoire d'amour.

Te quiero muchísimo.

Papa

CHAPITRE 1

Devenir papa : une évidence, mais...

J'ai eu très tôt le désir d'être papa. Dès que je suis devenu parrain, à l'âge de 16 ans, de la petite Laura. Laura est la fille de Christine, que je surnomme Kiki. C'était la meilleure amie de ma mère, et elle a occupé une place très importante dans ma vie. Elle et ma mère se sont rencontrées dans la pharmacie où elles travaillaient toutes les deux. À l'époque, ma mère, qui a divorcé depuis quelques années déjà, vient de tourner le dos à une période très sombre de sa vie. Elle a rencontré un autre homme, et elle a retrouvé un emploi stable dans cette pharmacie. Les deux amies s'entendent comme deux âmes sœurs. Et ma petite sœur Noémie et moi, nous adorons Kiki et son mari Jean-Luc, qui nous prennent rapidement sous leur aile. Ils

deviennent pour nous une deuxième famille. L'année de mes 10 ans, Kiki et ma mère décident de s'associer pour acheter ensemble une pharmacie. Mais Kiki et son mari ont un deuxième rêve : devenir parents. Ce qui n'est pas si simple pour Kiki.

Après avoir suivi de longs et lourds traitements d'hormonothérapie, elle tombe enfin enceinte et donne naissance, quelques mois plus tard, à Laura. Ma filleule. Je suis aux anges, et tellement honoré de cette responsabilité. Mais ce bonheur est de courte durée. L'année de mes 16 ans, alors que je suis aux États-Unis pour un séjour linguistique, ma mère m'appelle pour m'annoncer que sa meilleure amie a un cancer du sein. Je comprends rapidement, au ton de ma mère, que c'est grave. Tous les traitements hormonaux qu'elle a subis pour avoir son enfant sont sans doute la cause de cette tumeur. Je me sens fragile et perdu, si seul de l'autre côté de l'Atlantique... Je n'ai alors qu'une idée en tête : rentrer rapidement chez moi. Dans ma tête, tout se mélange : Kiki a pu réaliser son rêve le plus cher, devenir maman, grâce à un traitement qui aujourd'hui la condamne. Elle va mourir pour avoir voulu donner la vie.

Suivent quatre années de hauts et de bas, de larmes et d'espoirs, de stress et de petites victoires... Mais Kiki est condamnée, et elle rend son dernier souffle dans les bras de ma mère. La disparition de cette femme, que je considérais un peu comme ma deuxième maman, est un véritable drame pour moi. Mais il reste Laura et, avec ma sœur Noémie, nous prenons très à cœur nos rôles respectifs de parrain et de marraine... jusqu'à ce qu'on nous enlève brutalement notre filleule. Jean-Luc, le mari de Kiki, vient de refaire sa vie avec une autre femme, qui déteste ma mère. S'ajoutent alors de sombres

histoires de succession et d'héritage liées à la pharmacie que les deux amies ont achetée ensemble, et Jean-Luc décide de couper les ponts avec notre famille, nous interdisant, à ma sœur et à moi, de revoir Laura. Depuis ce jour, je ne l'ai jamais revue. Une nouvelle déchirure qui laisse mon cœur en sang. Non seulement je perds ma filleule, mais je perds aussi ma famille d'adoption, celle grâce à qui nous avons renoué avec le bonheur.

Ce rôle de parrain, que j'ai assumé pendant quelques années avec Laura, a été fondateur dans mon désir de paternité. Je me sentais bien dans ce rôle de protecteur, de guide. J'avais l'impression d'être à ma place. J'adorais m'occuper de cette petite fille. Alors le fait d'être aussi soudainement privé de cette mission m'a, je crois, particulièrement traumatisé. Et c'est là qu'est née ma volonté d'être papa à part entière. Un jour, j'aurai mon enfant à moi, je l'élèverai et je l'assumerai quoi qu'il arrive. C'était maintenant très clair pour moi.

Enfin la révélation !

Mais bien sûr, ce n'est pas si simple. Quand Laura disparaît de ma vie, j'ai 20 ans et, comme tous les adolescents homosexuels, je vis un combat intérieur. Je n'ai toujours pas fait mon coming out, et j'ai peur de la réaction de ma famille et de mes proches : comment vont-ils prendre cette nouvelle ? Au fond de moi, la peur de les décevoir est très forte. Je suis aussi un peu perdu : comment assumer cette envie d'être papa sans avoir fait mon coming out ? Comment vais-je gérer tout cela ? Les questions se bousculent dans ma tête.

Cela fait plusieurs années que je cherche qui je suis... et, un soir, j'ai enfin le déclic, la réponse que j'attendais. Totalement par hasard ! Alors que je suis censé retrouver ma sœur et ma mère pour boire un verre sur une terrasse dans le centre-ville de Montpellier, elles me font faux bond toutes les deux. Je me retrouve alors seul face à mon verre, ce qui m'arrive rarement... Sur un coup de tête, je décide de poursuivre la soirée dans une boîte de nuit réputée gay. Et là, c'est la révélation ! Dès que je franchis la porte, je sens les regards qui se tournent vers moi. Je suis abordé par de nombreux prétendants puis, au cours de la soirée, je finis par échanger un baiser avec l'un d'entre eux. C'est comme une déflagration. Comme si je venais enfin de trouver qui j'étais.

Comme je suis incapable de mentir, ou même de dissimuler la vérité, je décide de tout dire à mes proches sans attendre une minute de plus. En à peine douze heures, tout le monde est

au courant. J'appelle ma copine de l'époque, Blandine, et je lui explique que je suis homosexuel. J'invite ensuite ma mère à déjeuner pour lui annoncer la nouvelle. Elle se met à pleurer, et il lui faudra deux ou trois jours pour s'en remettre. Je l'annonce aussi à mes grands-parents, Georges et Suzanne, que j'aime d'un amour infini. J'appréhende un peu leur réaction, mais j'ai au fond de moi l'intime conviction qu'ils me soutiendront toujours. Et je ne me suis pas trompé ! Je prends ensuite ma voiture pour aller voir mon père. J'ai pris soin, auparavant, de prévenir ma belle-mère Gigi qui m'attend pour me soutenir dans cette révélation. Lui me regarde en silence sans sourciller pendant plusieurs longues minutes – les plus longues de ma vie ! –, avant de me dire que ma sexualité ne l'intéresse pas. Il n'y a donc pas de sujet. Le lendemain soir, je retourne dans la boîte où j'ai embrassé mon premier garçon, afin d'annoncer à tout le monde que j'ai fait mon coming out. Tout va si vite, les gens ont dû me prendre pour un fou. Mais peu importe, j'ai enfin l'impression de pouvoir être moi-même.

Pendant plusieurs années, comme tout homosexuel qui fait son coming out à cet âge-là, je vis mon adolescence en retard. J'expérimente, entre mes 20 et 27-28 ans, ce que d'autres vivent normalement entre 12 et 18 ans. Comme si je me rattrapais de toutes ces années durant lesquelles on m'avait empêché d'être l'adolescent que j'aurais pu être. Et puis, le lendemain de mon coming out, je fais une rencontre qui va être décisive dans ma vie : celle de Jean-Claude. Il devient instantanément mon meilleur ami, celui de toute une vie. À la tête d'une joyeuse bande, il me prend sous son aile pour me faire découvrir le gratin gay de Montpellier. Les fêtes somptueuses s'enchaînent dans sa villa, et j'ai l'impression de

mener la grande vie. Je m'étais égaré dans des rires, des rencontres et de folles virées dans les bars et les boîtes de la ville. Sur le plan professionnel aussi, je m'épanouissais de plus en plus. Après avoir enchaîné quelques emplois qui ne me conviennent pas du tout, je me lance, avec ma demi-sœur Sandra (la fille de mon père), dans l'achat d'un restaurant. Cette première expérience est un échec, nous enchaînons les galères en tout genre, et l'aventure s'arrête très vite. Mon orgueil en a pris un coup, mais je ne suis pas du genre à baisser les bras. J'achète un autre établissement dans le centre de Montpellier. Le premier d'une longue série car, en dix ans à peine, j'ai créé dix restaurants (dont cinq que je gère en même temps) et deux salons de coiffure.

Pendant cette période de ma vie un peu folle, mon désir de paternité est relégué au second plan, mais il est toujours présent dans un coin de ma tête. Il revient en force vers 27 ans, quand je commence à créer mes premiers restaurants. Je m'intéresse de plus en plus à la gestation pour autrui (GPA), mais nous sommes au début des années 2000 et, à l'époque, le sujet est très tabou. En France, les enfants issus de GPA ne sont pas reconnus. C'est une galère pour les familles, et pour les enfants, qui doivent subir les pires moqueries. Bref, c'est très compliqué, et je me pose beaucoup de questions : est-ce vraiment cela que je veux pour mon enfant ? De plus, la seule option à l'époque, c'est de faire une GPA aux États-Unis. C'est une solution très coûteuse, et réservée à une élite. Ma famille ayant des moyens financiers confortables, je me dis que je pourrais toujours leur demander de l'aide si besoin... Pas à mon père, qui est contre le principe même de la GPA, mais à ma mère, ou à mes grands-parents.

La descente aux enfers

Entre 2005 et 2008, je crée deux salons de coiffure avec une femme formidable, drôle et très belle, qui devient mon associée, Ibtissam. Elle est déjà maman de deux enfants, mais aimerait bien en avoir un troisième. Alors pourquoi ne pas en avoir un ensemble ? Nous en parlons très sérieusement. À l'époque, cette femme comptait vraiment beaucoup pour moi. Je l'adorais. Je n'étais pas amoureux d'elle, mais pas loin, et nous nous entendions très bien. J'en parle au passé car depuis, nous nous sommes brouillés. Heureusement que nous ne sommes pas allés plus loin dans ce projet d'enfant ! Au même moment, une dramatique série d'événements s'abat soudainement sur moi. Alors que la vie me sourit, que mon activité prospère et que les banques me prêtent de l'argent sans trop se poser de questions, tout est remis en question du jour au lendemain. Le coup d'arrêt est brutal. J'enchaîne un contrôle fiscal qui dure deux ans, puis un contrôle Urssaf pendant presque une année : cela me met complètement à plat. J'obtiendrai au final gain de cause mais je suis vidé, dégoûté par cette inquisition menée par une femme impitoyable, dont la prime, je l'apprendrai après, dépend directement du montant de mon redressement.

Mais le vrai coup dur, c'est l'incendie de mon restaurant le plus gros, *Chez Doumé*. Quand on me réveille en pleine nuit pour me l'annoncer, je me rends immédiatement sur place. Je suis saisi par une vision d'horreur : ce n'est pas seulement mon restaurant qui est détruit, c'est tout l'immeuble. Les dix appartements au-dessus ont complètement brûlé. Les gens qui y habitent ont tout perdu. Je

les voies hagards, enveloppés dans des couvertures de survie, en train de regarder leur vie partir en fumée. Je suis effondré. J'ai toujours pensé que cet incendie était d'origine criminelle car j'ai toujours refusé de céder au racket que l'on m'imposait. Mais l'affaire a été classée sans suite, et je ne saurai jamais ce qu'il s'est vraiment passé cette nuit-là. *Chez Doumé* était mon plus gros restaurant, celui qui générait près de 50 % du bénéfice de mon groupe. Très vite, je me retrouve dans l'incapacité de rembourser mes emprunts et la faillite est prononcée. Je perds tout. Mon appartement est saisi. Je suis même forcé de monter un dossier à la Banque de France pour surendettement. Mon téléphone, qui sonnait près de 200 fois par jour, devient brutalement silencieux. Tout le monde me tourne le dos. Après m'être démené pour monter ce groupe, qui a fait travailler une quarantaine de personnes pendant près de dix ans, je me retrouve sur la paille. Et je n'ai droit à aucune aide. On me considère comme un malfrat, un moins-que-rien, et je vis cela comme une injustice et une humiliation. Il faut avoir les reins solides pour assumer tout cela.

Pendant ces quelques années, devenir papa ne fait plus partie de mes priorités. D'autant plus que, sur le plan personnel aussi, les drames s'enchaînent. Après le décès de mon grand-père Georges, c'est ma grand-mère Suzanne que j'aimais tant qui disparaît, quelque temps avant le début de cette spirale infernale. Elle meurt un soir dans mes bras alors que nous prenions l'apéro tous les deux. Ma grand-mère était la femme de ma vie. Elle est associée à tous mes plus beaux souvenirs d'enfance. Jusqu'à mes 3 ans, c'est elle et mon grand-père qui m'ont élevé dans leur joli chalet. Une éducation simple remplie de belles valeurs, de petits bonheurs et surtout d'un

amour et d'une tendresse infinis. Je me souviens que chaque matin, ma sœur et moi, nous allions rejoindre nos grands-parents dans leur lit, qu'ils nous chantaient des comptines et nous lisaient des histoires... Quitter ce paradis a été le drame de ma vie, une rupture qui a marqué à jamais l'homme que je suis. Avec ma grand-mère, nous sommes toujours restés très proches. Je me rappelle encore aujourd'hui son odeur unique, qui fait remonter tant de souvenirs. Quand elle me prenait dans ses bras, le temps s'arrêtait, et je ne ressentais plus que de la douceur, de la joie et de la paix. Alors, quand elle disparaît, c'est tous ces instants de bonheur fugaces qui s'effacent avec elle. Je sens qu'une partie de mon cœur restera à jamais là, au creux de ses bras.

Et puis, un an seulement après le terrible incendie de mon restaurant, je perds Jean-Claude, mon meilleur ami. Vingt et un ans d'amitié sans une ombre au tableau, sans une dispute. Un lien pur et profond nous unissait. Nous étions inséparables. À 68 ans, il tombe malade. Un cancer agressif qui l'emporte rapidement. Je l'accompagne jusqu'au bout et je continue, encore aujourd'hui, à penser à lui chaque jour. Tous nos amis sont là à ses obsèques, et nous organisons, pour lui rendre hommage, une grande fête dans sa maison.

Les jours qui suivent, je suis totalement perdu, je n'ai plus personne à qui me raccrocher. Trois semaines à peine après la mort de Jean-Claude, j'ai un très grave accident de voiture. Ma voiture finit à la casse et moi, j'en réchappe miraculeusement avec seulement six côtes cassées. C'est le choc. Je suis passé à deux doigts de la mort. Le burn-out me terrasse quelques jours après. Je viens d'accompagner vers la mort, coup sur coup, les personnes les plus importantes

de ma vie : Kiki, mes grands-parents, et maintenant Jean-Claude. Je me sens abandonné, seul au monde, englouti par un océan de tristesse. Le matin, je n'arrive plus à me lever de mon lit, et je n'ai plus qu'une idée en tête : me foutre en l'air. Heureusement, ma mère, qui est pharmacienne, me conseille alors de prendre des médicaments pour éviter de passer à l'acte.

Le début d'une nouvelle vie

Et puis un matin, je me réveille en me disant que je n'ai plus le choix : il faut que je change de vie. Je récupère une vieille voiture qui a plus de 200 000 km au compteur, et je quitte Montpellier par la petite porte. Moi qui étais habitué aux voitures de luxe et qui me déplaçais toujours avec quelques milliers d'euros en poche, je vis désormais avec le RSA, et je n'ai même plus de quoi faire le plein d'essence. J'ai la chance que ma sœur, ma mère et mon père soient là pour me soutenir. Je dois tout recommencer à zéro, alors ce n'est pas le moment d'avoir un enfant. Encore une fois, mon projet de paternité devra attendre, mais il est toujours là, bien présent dans un coin de ma tête.

Dans mon malheur, j'ai la chance d'avoir à mes côtés un garçon formidable, fidèle et loyal : Jordan. Nous nous connaissons depuis quelques mois seulement quand ma société tombe en faillite, et il est l'un des seuls à ne pas me tourner le dos. Au contraire, il se rend disponible pour m'épauler. Il est ma bouée de sauvetage, celui qui m'empêche de sombrer. Jordan gère une manade, un troupeau

de taureaux. Lorsqu'il me fait visiter son domaine, j'ai un coup de cœur pour ce lieu malgré ses installations vétustes et ses barrières instables. J'ai l'intuition qu'en unissant nos efforts, nous pourrions rendre à cet endroit tout son prestige. J'investis alors le peu d'argent qu'il me reste pour acheter avec lui une tractopelle et quelques taureaux. Grâce à Jordan, je démarre une petite activité de prestation de traiteur pour des fêtes privées, et notamment des mariages. Le bouche-à-oreille fonctionne à merveille, notamment parce que je suis moins cher que mes concurrents et parce que les gens apprécient les prestations que je propose et l'énergie que je dégage. Mon activité prend rapidement de l'ampleur, ce qui nous permet enfin de développer la manade. Je décide aussi de vivre pleinement ma vie de gardian, et je découvre en moi un vrai instinct de cavalier. J'ai enfin l'impression d'avoir trouvé ma place. Après des années de faste et de superficialité, revenir à la base me sauve. Ici, au cœur de la campagne gardoise, j'ai le sentiment de devenir pleinement celui que je suis.

Alors, petit à petit, l'idée de devenir père refait surface. Elle ne m'a jamais abandonné, et je me dis que c'est peut-être le bon moment... J'adore mon rôle de tonton, mais je sens qu'il me manque quelque chose. Avec mes nièces, Rose et Tess, les filles de ma sœur, nous avons une relation fusionnelle depuis qu'elles sont toutes petites. L'aînée vient très souvent en week-end à la maison, et j'adore m'occuper d'elle. Je suis aussi le parrain de mon autre nièce, Emmy, la fille de mon beau-frère. D'ailleurs, on me confie ce rôle très souvent : je suis aussi le parrain du fils de mon associé Jordan, et de Capucine, la fille de Lucile et Jérôme, mes grands amis rencontrés lors du tournage de *L'amour est dans le pré*. Je pense incarner cette

figure d'autorité nécessaire auprès de mes nièces. D'ailleurs, quand ma sœur n'arrive plus à se faire obéir d'elles, elle les menace : « Attention, je vais le dire à tonton. » Mais bien sûr, c'est avant tout une autorité gentille, dans un gant de velours ! Mes nièces sont les premières à dire : « Avec tonton, on s'en fout ! » Rose, Tess et Emmy sont mon fil rouge dans la paternité : avec elles, j'ai construit une relation magnifique, qui m'a largement conforté dans l'idée que j'étais capable d'être un bon papa.

Alors que mon désir de paternité refait surface, je commence à me renseigner un peu plus sur la GPA. Au fond de moi, j'ai encore cette idée que ce serait mieux de faire un enfant en couple. Mais je réalise peu à peu la force et surtout l'inutilité de toutes ces cases que la société nous impose de cocher. Car après tout, un enfant naît vierge de toutes ces injonctions : il ne sait pas que la « norme », c'est d'avoir deux parents ou que ses deux parents vivent ensemble. Alors stop, arrêtons avec ces « il faut que » ou « il vaut mieux », et suivons notre cœur, tout simplement !

Mais un autre événement dramatique remet encore une fois mon projet de paternité en question. J'apprends que mon père, déjà atteint par la maladie de Parkinson depuis ses 50 ans, est atteint d'une autre maladie encore plus pernicieuse : la maladie de Cadasil. C'est une maladie cérébro-vasculaire rare, héréditaire, incurable, qui entraîne une dégénérescence du cerveau et la mort. Je suis sous le choc. Je vois les symptômes que la maladie cause à mon père. Et surtout, j'apprends, après avoir fait quelques tests, que moi aussi j'en suis porteur. Alors la décision est vite prise : devenir papa alors que je suis porteur de cette maladie, c'est hors de question. Je n'ai

pas d'autre choix que de faire une croix sur mon projet. Mon espérance de vie n'est plus que de 62 ans, et j'ai une « chance » sur trois d'être terrassé à tout instant par un AVC ! Cette annonce est un véritable déchirement : non seulement je suis atteint d'une maladie dégénérative incurable, mais en plus je dois définitivement abandonner l'idée d'être papa. Tout s'écroule autour de moi. Je passe mes journées à pleurer et, dans ma dépression qui dure deux mois, j'ai l'impression de devoir faire un double deuil : celui de ma vie, et celui de mon projet d'être père.

Quelqu'un m'attend quelque part

Mais un matin en me réveillant, j'ai un déclic (j'en ai très souvent dans ma vie !) : je décide que malgré tous ces malheurs, malgré ma maladie, tout ira bien. Désormais chaque minute est comptée, alors je n'ai plus de temps à perdre. Je décide que cette maladie ne va pas m'empêcher de vivre. Je décide d'être heureux... et de tomber amoureux. C'est à ce moment-là que je m'inscris à l'émission *L'amour est dans le pré*. Au début, je n'y crois pas trop. Mon profil est un peu atypique, et il y a peu de chances que je sois retenu. Mais qui ne tente rien n'a rien... Quelques jours plus tard, je reçois une réponse de la production : le casting est complet pour cette année, mais ma candidature est conservée pour la prochaine saison. Sûrement une formule de politesse... Alors quand, deux mois plus tard, la production me recontacte, je

suis vraiment surpris. L'équipe souhaite me rencontrer. Et là, tout s'enchaîne : mon profil est retenu, et je vais faire partie de cette grande aventure.

Le premier tournage est incroyable. J'y fais la rencontre d'une femme qui va petit à petit prendre une place à part dans ma vie : Karine Le Marchand. Nous vivons un véritable coup de foudre amical. Comme à son habitude, Karine ne souhaite pas rencontrer les agriculteurs hors caméra avant l'enregistrement de leur portrait. Notre tout premier échange est donc filmé, et je me souviendrai toute ma vie de sa première phrase, complètement improbable : « Bonjour, ta barrière est somme toute sommaire », me dit-elle fièrement en arrivant aux portes de la manade. Je lui réponds alors du tac au tac : « Oh là là, mais elle va pas commencer celle-là ! » Le courant passe direct entre nous, et nous partons tous les deux dans un fou rire qui va sceller à jamais notre complicité. Dans l'après-midi, un deuxième épisode nous fait partir dans un autre fou rire irrésistible. Alors que nous nous promenons dans la manade en discutant, mon cheval Québec se met à uriner au détour d'un chemin. Sans réfléchir au fait que je suis filmé, je lance tout de go la phrase préférée de ma grand-mère Suzanne : « Secoue bien la goutte, car c'est ça qui sent mauvais après ! » Karine me rétorque alors de but en blanc elle aussi, face caméra : « Au moins on sait qu'il n'est pas circoncis ! » Heureusement que cette séquence a été coupée au montage, je crois que ma mère aurait vécu la plus grande honte de sa vie. Le reste du tournage est vraiment un moment magique, et très fort en émotions. Tout au long de notre conversation, je me livre sans fard sur les événements marquants de ma vie : l'histoire de mes parents, de ma grand-mère Suzanne,

de mon ami Jean-Claude... Je sens Karine particulièrement sensible à mon histoire, et cette journée unique restera gravée pour toujours dans mon cœur.

Mon portrait est le tout premier à être enregistré, mais je dois attendre une année entière avant qu'il ne soit diffusé. Et je peux vous dire que c'est très très long... Car durant ce laps de temps, j'ai « interdiction » de rencontrer quelqu'un : il ne faudrait pas que je ne sois plus célibataire avant le début de l'émission ! Alors je m'enferme chez moi. Cette solitude est pesante mais je tiens bon, car je sens qu'une belle histoire m'attend bientôt. Je veux y croire.

Le jour où mon portrait est diffusé, je reçois un raz-de-marée de messages sur mes réseaux sociaux. Je ne suis pas préparé à une notoriété aussi soudaine, et j'ai beaucoup de mal à dormir pendant plusieurs nuits. Et puis arrive... le confinement ! Après des mois de solitude forcée en attendant la diffusion de mon portrait, me voilà obligé de rester à nouveau tout seul chez moi pendant des semaines. Je mets ce temps à profit pour lire tous les messages qui me sont adressés. Beaucoup de beaux garçons qui me déclarent leur flamme, et que je renvoie vers la production, comme c'est la règle, mais aussi beaucoup de messages de haine : « On ne veut pas d'homos à la télé ! », « Tu es un malade mental, va te faire soigner », « Va te faire exorciser »... C'est la première fois que je suis confronté à une telle violence ! Je prends alors conscience du chemin qu'il reste à parcourir pour défendre les personnes homosexuelles. Mais cette aventure me donne aussi de la force pour affronter tout cela, car je suis persuadé, au fond de moi, que quelqu'un m'attend quelque part.